

# L'HOMME DE FER

Conversations avec  
*Paul Kagamé*  
président du Rwanda

Bill Gates, Bill Clinton, Tony Blair, Ben Affleck, Natalie Portman, les PDG de Starbucks et de Visa, Howard G. Buffett, Robert De Niro et bien d'autres célébrités font partie de son *fan club*. Pour eux, Paul Kagamé est l'homme du miracle rwandais, celui qui est parvenu à reconstruire un peuple et une nation sur les cendres du dernier génocide du xx<sup>e</sup> siècle.

Mais cet ancien réfugié devenu chef de guerre par nécessité, puis président d'un pays qu'il s'efforce de conduire sur la voie de l'émergence économique, a aussi des ennemis acharnés qui le considèrent comme une sorte de Machiavel africain. Au rang de ses adversaires, les ONG de défense des droits de l'homme lui reprochent de privilégier le développement au détriment de la démocratie.

Sa relation avec la France, dont l'intervention au Rwanda de 1990 à 1994 fait l'objet de vives polémiques, a longtemps été conflictuelle et demeure empreinte de méfiance réciproque. Saint ou démon, libérateur vertueux ou dictateur : rarement un chef d'État aura été aussi controversé.

Deux décennies après le génocide des Tutsis du Rwanda, qui fit un million de morts en cent jours, Paul Kagamé se dévoile ici pour la première fois.

**François SOUDAN** : Directeur de la rédaction de l'hebdomadaire de référence *Jeune Afrique*, il est l'auteur de biographies de Nelson Mandela et de Mouammar Kadhafi. Il s'est rendu à de nombreuses reprises au Rwanda au cours de ces vingt dernières années. Ses entretiens avec Paul Kagamé ont été réalisés à Kigali entre décembre 2013 et juin 2014.

16 euros

ISBN: 978-2-36942-044-6



*idm*

SODIS 女  
7645527

# FRANÇOIS SOUDAN

# L'HOMME DE FER

Conversations avec  
*Paul Kagamé*  
président du Rwanda

*idm*

L'HOMME DE FER

## Préface

Pour ceux qui, comme lui, ont l'obsession du résultat – et du contrôle du résultat –, le Rwanda est avec l'Allemagne et le Japon d'après-guerre l'une des plus belles réussites de la reconstruction des sociétés post-conflits. À cette différence près que les circonstances extrêmes dans lesquelles Paul Kagamé est parvenu au pouvoir n'étaient pas celles d'une défaite militaire, mais d'une victoire sur les inspirateurs d'un épouvantable génocide dont l'exécutant n'était autre qu'une partie du peuple rwandais lui-même.

Vingt ans après, les chiffres de cette *success story* africaine donnent le vertige. L'espérance de vie est passée de 45 à 65 ans, le taux de mortalité infantile a chuté de 70 %, le revenu par tête a augmenté de 60 %, plus d'un million de Rwandais sont sortis de la grande pauvreté, plus de 90 % des enfants de moins de 12 ans sont scolarisés, la croissance annuelle de l'économie flirte avec les 7 % et le Rwanda se place au deuxième rang africain au classement 2014 de Doing Business, qui mesure la qualité de l'environnement en matière d'affaires, la facilité d'en réaliser et les résultats obtenus dans la lutte contre la corruption. Plus étonnant encore : le Rwanda est devenu le premier pays au monde en termes de représentativité des femmes au Parlement. 64 % des élus sont des élues, tout comme la moitié des juges de

la Cour suprême et 9 ministres sur 21 : une extraordinaire performance, fruit à la fois de la nécessité (au sortir du génocide, qui extermina un dixième de la population, 70 % de la population adulte rwandaise est féminine), des lois et quotas imposés par la volonté politique de Paul Kagamé, mais aussi, de plus en plus, d'un véritable basculement culturel de l'ensemble des habitants du pays des mille collines.

Au cours de mes nombreux entretiens avec Paul Kagamé, tant pour l'hebdomadaire *Jeune Afrique* que pour la réalisation de ce livre, j'ai toujours été frappé par le côté austère, spartiate et analytique du personnage, mais aussi par l'impression qu'il produit de ne jamais être sorti du combat entamé il y a 35 ans lorsque, jeune réfugié, il rejoignit en Tanzanie les rebelles ougandais du futur (et actuel) président, Yoweri Museveni. Kagamé est un homme en état d'urgence et de vigilance permanents. Il dort cinq heures par nuit, travaille quinze heures par jour, dévore des traités d'économie, ne boit jamais d'alcool et déteste perdre une partie de tennis – l'un de ses rares loisirs. Inusable dynamo du moteur rwandais, ce président en acier trempé issu de l'aristocratie tutsie sait que le « plus jamais ça » (le génocide et son million de morts) passe à la fois par le développement économique et par l'élaboration d'une société post-ethnique débarrassée des identités meurtrières.

Certes, vingt ans après, les plaies ne sont pas encore pansées. Passer de la coexistence intercommunautaire à la réconciliation est l'affaire d'une ou deux générations, d'autant que, comme l'a dit justement l'écrivain Boubacar Boris Diop, « la mémoire d'un génocide est une mémoire paradoxale : plus le temps passe et moins on l'oublie ». D'où la

vigilance, laquelle ne saurait être, selon Kagamé, synonyme de vengeance. Lui qui a décidé il y a plusieurs années déjà de ne plus visiter les sites des massacres de 1994, pour éviter que son jugement et ses actes ne soient influencés par la moindre émotion, est ainsi directement à l'origine de la création des tribunaux gacaca. Une expérience unique et unanimement saluée de justice participative, qui a permis de traiter avec un maximum d'équité plus d'un million de dossiers de présumés coupables du « génocide populaire » – et qui a évité au Rwanda de sombrer dans le cycle infernal des représailles ethniques.

Avant l'époque coloniale, le Rwanda était une monarchie forte et centralisée. C'est aujourd'hui une république solide et étroitement contrôlée. Car si les résultats sont impressionnants, les méthodes pour y parvenir sont incontestablement directives. « L'œil de Kagamé » veille sur chaque arpent de ce pays africain calme, propre et ordonné où l'on n'imaginerait pas un motard rouler sans casque, un piéton marcher pieds nus, une case aux toits de chaume, un sac en plastique traîner dans les rues et où il est aussi mal vu de fumer une cigarette en public que de se partager le même broc de bière de banane – pratique séculaire décrétée officiellement antihygiénique, donc bannie. À ceux qui le critiquent pour sa conception très encadrée du processus démocratique et des droits de l'homme, Paul Kagamé répond, avec cet art du sophisme qu'il cultive volontiers, que « seul un peuple libre peut avoir accompli tant de choses ». Ce n'est pas le Rwanda, ajoute-t-il, qui a un problème avec le monde extérieur – c'est l'Occident qui a du mal à accepter l'émergence d'une nouvelle Afrique, confiante en elle-même, sûre de ses droits, intransigente sur

le respect de sa souveraineté et dont le Rwanda serait à la fois le symbole, la référence et le modèle aux yeux de beaucoup d'Africains.

En 2017, date de la prochaine élection présidentielle à laquelle il devrait être candidat (même s'il considère cette question comme prématurée, donc sans importance), la « génération Kagamé », née après le génocide, constituera la majorité des Rwandais en âge de voter. À ces jeunes qui ne se sentent pas comptables des fautes qu'ont pu commettre leurs parents, mais qui n'ignorent rien des crimes des uns et des sacrifices des autres, Paul Kagamé propose un autre combat : celui de l'édification d'une société pluraliste et démocratique, capable de vivre ses différences dans le respect mutuel. Après celui de la guerre, de la barbarie puis de la renaissance, le temps de la maturité rwandaise est enfin venu.

*François Soudan*

## Entretien

*Avez-vous conscience d'être un chef d'État différent des autres ?*

Je ne sais pas quel est le ressenti des autres chefs d'État en la matière, mais en ce qui me concerne, le fait d'être à la tête d'un État représente une immense responsabilité, qui pèse lourdement sur mes épaules. À bien des points de vue, cela représente un combat de tous les jours, dans la mesure où je désire faire mon devoir du mieux que je le puisse tout en restant cependant fidèle à ce que je suis. Réussir à trouver cet équilibre ne se fait pas aisément. Il faut s'assurer de ne pas franchir certaines limites, afin que la vie privée n'empiète pas sur le rôle de président ou sur les responsabilités inhérentes à la fonction. En tant qu'homme d'État, il faut toujours savoir séparer et pondérer ces deux aspects, et je dois dire que je suis fier de ce que j'ai accompli sur ce point.

*Il semble que vous perceviez la vie comme un combat permanent ?*

Ce n'est pas une question de perception, il semble juste que la réalité soit ainsi... et que je la voie telle qu'elle est. J'ai en fait beaucoup appris de mon expérience passée, elle m'a

## Postface

Les histoires d'Afrique sont racontées par bribes convenues, ou bien ne le sont pas. Les caricatures et les préjugés ne sont pas tant affirmés que simplement présumés, puis recyclés, d'un endroit à un autre, d'un moment donné à un autre, d'une personne à une autre. Un niveau plus subtil de vérité prendrait trop de place, et puis cela n'intéresse personne, ou du moins c'est ce qu'on nous dit.

Il est aujourd'hui communément admis que le traitement expéditif de l'information et la réduction des capacités de concentration sont le produit de nos technologies modernes – de l'internet et de tous les objets merveilleux que nous utilisons pour y accéder. Peut-être, mais la nature marginale de l'Afrique dans l'imagination du monde remonte à des temps précédant l'invention de l'électricité. Malgré une mondialisation toujours plus rapide, notre continent est encore perçu comme un endroit à part, une autre dimension de l'expérience humaine, à la fois sans visage, passive et dangereuse.

Même un événement aussi considérable que le génocide ayant eu lieu au Rwanda n'échappe pas à ces préconceptions. Les parties les plus visibles de l'histoire tiennent à la responsabilité d'acteurs étrangers dans cette tragédie. Qu'ont-ils véritablement fait ? Que savent-ils ? Comment le vivent-ils aujourd'hui ?

Ce sont, bien sûr, autant de questions pertinentes auxquelles je cherche toujours des réponses adéquates. Mais si on m'entend aujourd'hui encore commenter les rôles respectifs de la France, de la Belgique, des Nations unies ou d'autres acteurs, c'est pour la seule raison qu'on ne cesse de me poser la question, encore et toujours.

Mes réponses n'ont pas changé en vingt ans, et je ne cesserai jamais de répondre à de telles questions par l'entière vérité, peu importe à quel point elle dérange. Mais ce n'est pas ce qui occupe mes pensées, ni celles des Rwandais. Pourtant, il semble que cela préoccupe beaucoup d'autres esprits, donc nous vivons avec.

Il y a bien des choses plus importantes dont discuter, y compris face à ceux avec qui il nous reste à nous entendre sur le passé. Nous ne revendiquons rien de plus que la vérité et le respect mutuel.

Après tout, nous avons des vies à vivre et des avenir à construire. C'est là le centre de toute notre attention. Nous sommes reconnaissants des contributions de nos amis, et ils sont nombreux, mais la responsabilité de ce qui se passe au Rwanda repose entièrement sur nous. Nous sommes responsables de nos choix et nous assumons nos erreurs. Ainsi, la partie de notre histoire qui reçoit le moins d'attention s'avère être, en tout cas pour nous, la plus importante : elle retrace la manière dont nous avons su nous rassembler après le génocide afin de trouver des solutions à nos problèmes, et ce que nous devons faire afin de tenir le cap dans les années à venir.

La représentation erronée qui est faite de l'Afrique n'est la faute de personne, sauf peut-être la nôtre, en tant que Rwandais et en tant qu'Africains. Après tout, chacun raconte

au final sa propre histoire, même les journalistes et les experts, et personne n'empêche les Africains de raconter leur histoire, l'histoire de notre continent, telle que chacun la voit.

Ce livre, basé sur mes entretiens avec François Soudan au cours des quinze dernières années, peut être vu comme l'exception qui confirme la règle. Je ne sais pas si j'ai pu modifier son point de vue concernant quoi que ce soit, mais là n'était pas la question. Nous avons toujours eu un dialogue ouvert, de bonne foi et en bonne intelligence, parfois sur des questions particulièrement ardues, dont peu ont d'ailleurs été définitivement résolues.

Je lui suis reconnaissant pour sa persévérance, et encore plus pour sa curiosité et sa rigueur. J'espère que ces entretiens seront aussi engageants et riches pour les lecteurs qu'ils l'ont été pour moi.

De toutes les récriminations émises à l'encontre du Rwanda, celle qui affirme que nous faisons les choses en secret est probablement la plus ridicule. Tout ce que nous faisons, nous le faisons au grand jour. Tout ce qui doit être dit, nous le disons ouvertement, directement, à notre manière, en tant que Rwandais. Au final, le Rwanda ne semble inscruable et mystérieux qu'à ceux qui n'ont pas la patience – ou, peut-être, l'humilité – de venir s'asseoir sur l'herbe à nos côtés, comme nos égaux.

Pour ce qui est du reste, je suis tel que je suis parce que les Rwandais sont tels qu'ils sont. Tout le reste en découle.

*Paul Kagamé*